

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

[Richmond, Dimanche 7 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Ce que vous me dites de la différence qui existe entre les demandes de l'Autriche et les vôtres me frappe, et me confirme dans ma première conjecture. Vous ne voulez pas, aujourd'hui, la ruine de l'Empire Ottoman ; mais vous voulez mettre une bonne occasion à profit pour faire un grand pas. Vous demandez péremptoirement l'extradition, au nom de la lutte contre les révolutions. Si la Turquie vous l'accorde c'est un grand coup sur les révolutionnaires ; si elle vous la refuse, c'est une grande raison, et très plausible, pour prendre vous-même vos suretés. Et vos suretés, c'est l'occupation forte et permanente des Provinces Danubiennes qui couvrent vos frontières, et sont contre vous, le foyer de révolution. Vous ne vous les approprierez pas encore tout de suite et d'un seul coup ; mais vous vous y fortifierez, vous vous y établirez ; vous les gouvernerez, provisoirement encore, mais vous-mêmes et en votre propre nom. La Turquie payera ainsi les frais du secours que vous avez donné à l'Autriche, et vous lui prendrez, en provinces les garanties qu'elle vous aura refusées en réfugiés. Et l'Europe ne vous fera pas la guerre pour cela, tandis que si vous attaquez la Porte pour Bem et Kossuth l'Europe la défendra peut-être, probablement même. Si vous attaquez la Porte pour Ben et Kossuth, l'Europe verra là la ruine de la Porte, et de votre part un parti pris de la détruire. Elle ne veut pas souffrir cela. L'Europe est accoutumée au contraire à vous voir avancer et grandir dans les provinces danubiennes. Et même résignée, au fond, à vous y voir établir en maîtres définitifs, car elle regarde cela comme inévitable. Le temps des longues prévoyances et des résolutions fortes prises, en vertu des longues prévoyances est passé pour l'Europe occidentale. La France ne pense plus à cette grande politique et l'Angleterre n'en veut plus. Vous pouvez faire tout ce qui exigerait. que la France et l'Angleterre, pour vous en empêcher adoptassent et pratiquassent de concert cette politique là. Mais il y a tel acte en soi bien moins grave que l'occupation définitive des Provinces Danubiennes qui peut soulever en France, en Angleterre dans toute l'Europe occidentale une de ces émotions publiques soudaines, puissantes qui jettent les gouvernements dans ces résolutions extrêmes auxquelles leurs propres calculs et desseins ne les conduiraient pas. Votre exigence de l'extradition, poussée jusqu'à la guerre, pourrait bien être un acte semblable et produire de tels effets. Si donc l'Empereur ne veut pas engager aujourd'hui, en Orient la question suprême, je ne puis croire qu'il ait fait sa demande avec l'intention de la soutenir à fond ; ce serait trop méconnaître l'état des esprits en Europe et trop risquer pour un petit motif. Je suis tenté de croire à une ambition et à une intention plus détournées. Voilà mon impression, et sur quel raisonnement elle se fonde. Et j'aboutis toujours à ma même conclusion ; la guerre ne se fera pas. Autre raison décisive. L'Empereur, qui en veut surtout aux révolutions, ne peut pas soulever une guerre dont le drapeau serait : « L'Angleterre et la France patronnent et couvrent les chefs de révolutions. » Mais ma raison n'est décisive que si bien certainement l'Empereur ne veut surtout aux révolutions, et ne songe pas à en profiter pour aller à Constantinople. Adieu en attendant votre lettre.

Onze heures et demie La voilà. Et probablement de bien vives agitations de votre part, et de bien longs raisonnements de la mienne pour un incident pas grand chose. C'est égal ; la seule chance valait bien la place que nous lui avons faite. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3161>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 5 octobre 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 6 octobre 1849

2538

Ce que vous me dites de la
différence qui existe entre la demande de
l'Autriche et la vôtre me frappe, et me
confirme dans ma première conjecture.
Vous ne voulez pas, aujourd'hui, la ruine
de l'Empire Ottoman; mais, ^{vous} voulez mettre
une bonne occasion à profit pour faire
un grand pas. Vous demandez péremptoi-
rement l'extinction, au nom de la lutte
contre la révolution. Si la Turquie, vous
l'accorde, c'est un grand coup sur la révo-
lutionnaire; si elle vous la refuse, c'est
une grande raison, et très plausible, pour
prendre vous-même vos sûretés. Et ces
sûretés, c'est l'occupation forte et permanente
des provinces danubiennes qui couvrent
vos frontières, et sont, contre vous, le
foyer de révolution. Vous ne vous les
approprierez pas encore tout de suite
et d'un seul coup; mais vous vous y
fortifierez, vous vous y établirez; vous les
gouvernez, provisoirement encore, mais
vous-même et en votre propre nom.

La Turquie payera ainsi le frais du decor
que vous avez donné à l'Autriche, et
vous lui prendrez, en prison, le garant
qu'elle vous aura refusé en réfugié.

Et l'Europe ne vous fera pas la guerre
pour cela. Tandis que si vous attaquez la
Porte pour Dem et Kossuth, l'Europe la
défendra peut-être, probablement même.

Si vous attaquez la Porte pour Dem
et Kossuth, l'Europe verra là la ruine
de la Porte, et de votre part un parti
pris de la détruire. Elle ne veut pas
souffrir cela. L'Europe est accoutumée
au contraire à vous voir donner et
prendre dans les Provinces Danubiennes.
Et même n'est-elle au fond, à vous y
voir établi en maître, définitif, car elle
regarde cela comme inévitable. La tenue
des langues privoyances, et des résolutions
forte prise en vertu de langues privoyances
est passé pour l'Europe occidentale.
La France ne pense plus à cette grande
politique et l'Angleterre n'en veut plus.
Vous pouvez faire tout ce qui exigeroit
que la France et l'Angleterre, pour son

empêcher, adoptassent et pratiquassent de
concert cette politique là. Mais il y a tel
acte, en soi bien moins grave que l'occu-
-pation définitive des Provinces Danubiennes,
qui peut soulever en France, en Angleterre,
dans toute l'Europe occidentale, une de
ces émotions publiques soudaines, puisantes,
qui jettent les gouvernements dans ces
révolutions extrêmes auxquelles leurs
propres calculs et dessein ne les condui-
-raient pas. Votre exigence de l'exten-
-sion, poussée jusqu'à la guerre, pourrait
bien être un acte semblable et produire
de tels effets. Si donc l'Empereur ne veut
pas engager, aujourd'hui, en Orient la
question suprême, je ne puis croire
qu'il ait fait sa demande avec l'intention
de la soutenir à fond; ce serait trop
méconnaître l'état des esprits en Europe
et trop risquer pour un petit motif.
Je lui tente de croire à une ambition
et à une intention plus détournée.

Voilà mon impression, et sur quel
raisonnement elle se fonde. Si j'aboutis
toujours à ma même conclusion; la

guerre ne se fera pas.

Autre raison, décisive. L'Empereur, qui en veut surtout aux révolutions, ne peut pas soulever une guerre dont le drapeau seroit : « L'Angleterre et la France patronent et couvrent les chefs de révolutions »

Malin, ma raison n'est décisive que si : bien certainement l'Empereur en veut surtout aux révolutions, et ne songe pas, à en profiter pour aller à Constantinople.

Adieu, en attendant votre lettre.

Onze heures et demie.

La voilà. En probablement de bien vives agitations de votre part et de bien longs raisonnemens de la mienne pour les incidents par grand'chose. C'est égal ; la seule chose valoit bien la place que nous lui avons faite. Adieu, adieu, adieu.

